

## Conflits Communautaires et Paix Sociale au Burkina Faso : Analyse de *FOUBÈ* ou la Croisade des Femmes de Hamidou Zonga et *Jours Sombres en Tagana* de Hado Paul Zabré

Hamidou Kader Aristide NIKIEMA

Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES), Université Joseph KI-ZERBO  
(Ouagadougou/Burkina Faso)

**\*Corresponding Author:** Hamidou Kader Aristide NIKIEMA, Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES), Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou/Burkina Faso)

**Résumé:** Il est très difficile de penser à une relation entre plusieurs individus qui ne génère pas à un moment donné des désaccords plus ou moins importants. Comme dans tout groupe, les conflits sont omniprésents dans les organisations dans lesquelles interagissent quotidiennement des individus aux personnalités, objectifs et motivations différentes. Deux auteurs burkinabè traitent des questions des conflits (Hamidou Zonga dans *FOUBÈ* ou la croisade des femmes) et la question du terrorisme (*Jours sombres en Tagana* de Hado Paul Zabré) dans leurs œuvres romanesques. Ils mettent en lumière les conséquences des attaques qui sont de plus en plus violentes et meurtrières. Les crises dont ils font cas, traitent de représentativité des minorités ethniques, voire religieuses, la protection de leur liberté de culte ou la défense de certaines spécificités, les différends socioculturels tels que les questions de castes, la stigmatisation dont souffrent des communautés humaines sur un espace déterminé qui sont également susceptibles d'être source de tension. Il s'agit donc de voir, à travers ces œuvres littéraires, comment la poudrière intégriste a-t-elle fait son chemin pour exploser dans les années 2014 ? Comment les auteurs abordent-ils les raisons de cette violence ? Quelles sont les diverses formes de ces violences ? En nous inscrivant dans la perspective de Claude Duchet (1979), nous comptons mener nos démarches en fonction des buts que s'assigne la sociocritique ; car, l'une des disciplines majeures qui traitent des relations qui unissent le texte au discours social qui l'environne, est la sociocritique.

**Mots clés:** conflits, communauté, paix sociale, sémiologie, sociocritique, Burkina Faso

### 1. INTRODUCTION

Les guerres, le terrorisme et les violences qui ont dominé l'histoire de l'humanité, endeuillé des familles et laissé des pays exsangues, continuent de faire rage dans les sociétés contemporaines. Or, l'homme est un être de désir en perpétuelle quête de son bien-être. Il désire vivre dans une société dans laquelle la paix et la justice sont entre autres, les idéaux les mieux partagés. Les hommes, toutes races et toutes religions confondues, ont chacun sa manière de concevoir le monde. Une réalité demeure : quel que soit leur parti pris, les hommes sont contraints de vivre ensemble. Pour y parvenir, ils font usage de la raison. Ils s'accordent sur des lois pour éviter aux uns et aux autres de suivre aveuglément leurs tendances, leurs impulsions et leurs passions.

Cependant, les conflits sont toujours à l'ordre du jour. Pire, il arrive parfois que la raison, la faculté fondamentale de l'homme, soit noyée par sa nature animale. Et dans cet état, les lois qui régissent la société sont bafouées au profit des intérêts personnels et égoïstes. La loi qui resurgit est celle de la jungle où les plus forts écrasent les plus faibles, les plus gros mangent les plus petits. C'est à ce propos que Jean de la Fontaine (1986, p.78) a pu affirmer que « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». Pour comprendre ce qui fait la particularité et la richesse littéraire de ces textes, il nous faut répondre aux questions suivantes : Comment comprendre les attaques terroristes et conflits communautaires au Burkina Faso ? Ces écrits ne sont-ils pas des alertes que leurs auteurs lancent pour aider et contribuer à sauver les populations déplacées internes au Burkina Faso ?

Seuls le paratexte est analysé en profondeur dans cet article. Une lecture particulière est mise sur le titre et l'iconographie. La démarche adoptée dans cette analyse est la sémiologie et la sociocritique.

Selon Pierre Barberis (1999, p.121), elle se propose « d'expliquer la littérature et le fait littéraire par les sociétés qui les produisent, et qui les reçoivent et consomment ». Ainsi, la sociocritique nous permet d'interpréter les textes des œuvres non seulement pour découvrir le discours idéologique, le contenu du message des auteurs burkinabè mais aussi, la peinture qu'ils font de la société. Nos motivations à traiter ces deux romans sont qu'ils exercent sans faux-fuyants, une âpre critique sur l'évolution de la vie sociopolitique au Burkina Faso. Ils traitent des questions de violences qui ne sont pas l'apanage du Burkina Faso, mais concernent toute l'Afrique, voire toutes les collectivités humaines. Aussi, les thèmes qu'abordent ces œuvres sont toujours d'actualité.

## **2. CONCEPTS ET THEORIE**

Nous faisons usage de concepts tels conflit, conflits communautaires, paix et paix sociale. Leurs définitions et leurs explications s'imposent dans cette étude. De plus, la théorie sociocritique convoquée pour analyser le corpus, mérite que l'on s'appesantisse sur l'opportunité de son utilisation dans le travail.

### **2.1. Concepts**

#### *2.1.1. Conflits*

Étymologiquement, le terme conflit vient du latin « conflictus » qui signifie lutte, choc et combat. Des auteurs l'ont respectivement défini dans le dictionnaire Robert (2000, p204) comme « le rapport de deux pouvoirs ou principes dont les applications exigent dans un même objet de déterminations contradictoires » ou encore comme « la rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui s'opposent ». Pour le dictionnaire Larousse (1995), le conflit est une opposition d'intérêt entre deux ou plusieurs personnes dont la solution peut être retrouvée ou recherchée soit par les mesures des violences, soit par des négociations, soit par appel à une tierce personne. Robbins et Decenzo (2008), définissent le conflit comme une situation de désaccord ou d'antagonisme entre acteurs, résultant de la perception d'un différend en matière de ressources, d'objectifs ou d'enjeux et engendrant des comportements de perturbation ou de résistance. Delagrave (2004 ; p.223) dit qu'il y a un conflit entre deux unités quand elles se trouvent dans une situation où leurs intérêts s'opposent.

#### *2.1.2. Conflits Communautaires*

Les conflits communautaires sont des conflits armés non étatiques entre deux ou plusieurs groupes sociaux. Ils présentent des variations significatives de type et d'échelle. Certains causent des nombres de morts à deux chiffres, tandis que d'autres atteignent facilement le niveau d'une petite guerre civile. Si un conflit communautaire tue plus de mille personnes par an, nous le définissons comme une guerre communautaire (J. Krause ; 2018). Pour une analyse approfondie et des stratégies d'intervention adaptées, il est important de différencier les différents types de conflits communautaires. D'après Brunetaux (2003), le conflit « communautaire » est un rapport de forces entre deux ou plusieurs parties. Il ajoute que si ces parties ont des champs d'actions communs, elles ne peuvent que se confronter, mais doivent trouver une issue tant qu'elles sont liées par des intérêts communs.

Dans certains domaines, les conflits communautaires sont appelés « conflits ethniques », « violences religieuses », « violences entre agriculteurs et éleveurs » ou « affrontements tribaux ». De tels termes peuvent décrire un aspect important de ces conflits, mais aussi dissimuler leur complexité. Dans la recherche sur les violences électorales, les violences communautaires sont communément appelées « émeutes », mais le terme est problématique parce qu'il suggère de petits affrontements spontanés liés à des manifestations, même si de nombreuses violences liées aux élections sont organisées, préméditées et ont pour origine des tensions communautaires de longue date. Dans la littérature sur le maintien de la paix et l'instauration de la paix, les conflits communautaires ont tendance à être appelés « conflits locaux », en dépit du fait qu'ils sont liés à la politique d'élite au niveau national et aux structures institutionnelles de l'État.

#### *2.1.3. Paix et Paix Sociale*

La paix est une relation de bien-vivre ensemble, solide et durable, basée sur le respect, la sérénité, la cordialité et la bonne intelligence entre humains. Elle est fondée autant sur l'expression du cœur que sur la raison. C'est par la chaleur humaine qu'on peut transcender la violence. La paix

« est un choix de vie où les interactions humaines se fondent sur des élans d'humanité capables d'inverser les tendances à la violence des puissants, des vindicatifs et des personnes en colère, en touchant leur cœur et leur raison. Un choix de vie à la fois individuel, collectif, économique et politique. Si la violence semble omniprésente, alors les champs de la paix sont omniprésents aussi. À nous de les cultiver » (D.Mamon,2007).

La paix sociale représente l'obligation pour les associations patronales et les syndicats de résoudre les conflits à la table des négociations et de renoncer à des mesures de rétorsion telles que lock-out ou grève. Elle peut être considérée comme une activité, pas une passivité. Elle est un engagement qui se pratique tous les jours dans toutes nos interactions. Elle est un tissage perpétuel de relations chaleureuses de bon voisinage basée sur les valeurs humaines et la créativité des uns et des autres pour dépasser les difficultés, les heurts et ses propres frustrations. Pour Duvoux (2005), elle « est considérée comme le moyen pour les hommes de réaliser leurs plus hautes aspirations, ou tout au moins d'éviter que leur vie ne soit « atroce, sauvage et brève ».

## **2.2. Cadre Théorique**

### *2.2.1. Sémiologie*

La sémiologie (ou sémiotique) tend à se construire comme une science de la signification qui vise à comprendre les processus de production du sens, dans une perspective synchronique. Celle-ci apparaît comme un métalangage qui se définit plus par sa démarche que par son objet, puisque tout fait ou phénomène est susceptible d'être envisagé en tant qu'il peut fonctionner comme configuration signifiante, donc dans une perspective sémiotique. Quel serait donc l'intérêt de l'approche sémiologique ? Comme l'on a pu le constater, la portée de l'approche sémiologique est grande, car elle permet d'appréhender, dans une perspective synchronique, les formes multiples de l'intelligible humain. Conjuguant ces trois méthodes (la stylistique, la syntaxe et la rhétorique) ; nous pouvons nous rassurer de leur aide à l'étude de la structure des titres telle la construction, l'arrangement et les caractéristiques du langage ; dans le but d'apprécier leur originalité et leur valeur esthétique.

La sémiologie prend donc son origine dans la linguistique qui, pour Ferdinand de Saussure, devait à terme être intégrée dans la science dont il donnait le programme: «Étude de la vie des signes au sein de la vie sociale». Roland Barthes a, d'autre part, œuvré à l'élargissement du champ de la linguistique (limitée historiquement à la phrase) à l'étude des grands types de productions textuelles: sémiotique discursive (du discours) et, en particulier, sémiotique narrative (du récit):

La sémiologie est peut-être appelée à s'absorber dans une translinguistique, dont la matière serait tantôt le mythe, le récit, l'article de presse, bref tous les ensembles signifiants dont la substance première est le langage articulé, tantôt les objets de notre civilisation, pour autant qu'ils sont parlés (à travers la presse, le prospectus, l'interview, la conversation et peut-être même le langage intérieur, d'ordre fantasmatique). [...] nous espérons élargir peu à peu l'étude des communications de masse, rejoindre d'autres recherches, contribuer avec elles à développer une analyse générale de l'intelligible humain (R. Barthes, pp.2-3).

### *2.2.2. Sociocritique*

L'approche sociocritique se présente comme une herméneutique sociale des textes, car elle les analyse, les explique et les interprète. Entant qu'outil d'analyse littéraire, elle ne s'intéresse pas seulement à ce que le texte veut dire, mais aussi à ce qu'il transcrit ; c'est-à-dire à ses modalités de prise en charge de l'histoire tant au niveau du contenu que de la forme.C'est en 1971 que Claude Duchet définit clairement la sociocritique en s'inspirant de la sociologie de la littérature, des théories de la psychanalyse et du matérialisme dialectique. Pour ceux qui seraient tentés de confondre sociologie de la littérature et sociocritique, Duchet (p.18) prévient : « La sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature». La sociocritique s'intéresse aux voies et à la manière dont le social se présente dans le texte littéraire. Elle tente de construire une poétique de la socialité et se présente comme une lecture socio-historique du texte.

Cette démarche de la sociocritique consiste à repérer les interactions du social dans les discours (les titres) et les icônes. L'analyse sociocritique suppose de fréquents allers-retours entre l'ensemble des œuvres étudiées et les significations des systèmes constitutifs de l'œuvre. Analyser, comprendre,

expliquer, évaluer, ce sont bien là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique peut se définir comme une herméneutique sociale des textes.

### *2.2.3. Aspects Théoriques sur les Conflits Dans les Organisations*

Dans ce point, nous développons les dimensions, les caractéristiques, les conséquences, les sources, la prévention, les cycles, les outils et les styles de résolution.

### *2.2.4. Dimensions et Types de Conflit*

Au sein des institutions, les conflits peuvent recouvrir de multiples formes (Moor, 1996). Il y a, d'abord le conflit cognitif: Les individus ou groupes s'affrontent sur des méthodes de pensée (idéologie, fondements, logiques valeurs). Le conflit est lié à l'apparition de divergences dans la manière d'appréhender, d'analyser et d'évaluer une solution. Les conflits cognitifs portent souvent dans les institutions les divergences de fond. Ils peuvent se décrire comme des oppositions idéologiques sur des décisions à prendre, telles que des arbitrages budgétaires ou des investissements qui nécessitent de choisir une option au détriment d'une autre. Ensuite, vient le conflit d'objet ou d'intérêt: Les auteurs ou les groupes poursuivent des buts ou des finalités contradictoires (concurrence de carrière ou de promotion, priorités différentes). Le désaccord porte donc sur ce qui doit être atteint. Dans les institutions, ce type de désaccord est très fréquent du fait des multiples objectifs contradictoires poursuivis par les acteurs, les équipes et les firmes. En outre, il y a le conflit affectif: Les sentiments ou émotions d'un individu ou d'un groupe soient incompatibles avec ceux de la partie adverse. Dans ce cas, l'objet du conflit n'est pas extérieur à l'individu (un projet, un objectif, une idée) mais porte sur la personnalité des protagonistes qui s'opposent du fait de problèmes relationnels. Dans ce type de conflit, l'individu se sent visé personnellement. De ce fait, ces faits sont en général plus violents du fait du ressentiment des personnes (frustrations, colère). Enfin, le conflit de comportement: Le conflit porte sur des attitudes ou des comportements adaptés par les individus dans le cadre de leur travail ou vis-à-vis d'autrui.

D'après Pastor et Bernard (2007). Il y a trois catégories à savoir: Les conflits qui opposent généralement des adversaires de tailles, de force et de statuts comparables. Dans le cas échéant, il s'agit des hommes hautement placés qui entrent en conflit. Exemple: le cas des chefs d'États entre eux, des ministres entre eux etc.; les protagonistes sont souvent proches parfois de la même entreprise, du même village, du même quartier, du même service, de la même famille etc. c'est-à-dire les parties en conflits dans la plus part de cas se connaissent fort et bien, et ne sont pas du tout loin des unes et des autres; et l'éclatement de conflit lorsqu'il y a des intérêts semblables et donc une rivalité dans un même champ d'action ou des compétences. Tel est l'exemple des entreprises brassicoles, des entreprises de communication cellulaire, dont chacune cherche l'intérêt de son organisation au mépris des autres.

### *2.2.5. Caractéristiques du Conflit*

Selon Lévy (2019), un conflit peut être caractérisé par cinq dimensions fondamentales: De prime abord, il y a le degré de visibilité de conflit. Un conflit visible peut prendre deux types d'expression du mécontentement à savoir: d'une part, il y a le conflit ouvert. Il est connu de tous. Les désaccords sont clairement exprimés; on sait pourquoi, où et quand le conflit a éclaté. Cette forme de conflit est la plus simple à traiter. C'est aussi celle qui effraie plus les acteurs car elle est le plus souvent accompagnée de fortes tensions, de violences verbales ou physiques; d'autre part, citons le conflit fermé. Ce dernier est caractérisé par un retrait progressif sans formalisation de la position. Ce dernier est caractérisé par un retrait progressif sans formalisation de la position. Le désengagement peut être identifié à partir de quelques indicateurs comme: l'augmentation des absences, des retards, la baisse de la productivité. Il peut aussi s'observer dans des modifications de la personnalité plus subjectives (ton de la voix, sourire, attitude physique). Ce conflit est le plus délicat à gérer par le manager car il ne s'en rend pas toujours compte.

Le rôle du manager consiste à favoriser l'expression du désaccord afin de pouvoir ensemble dialoguer. En sus, évoquons le degré de lisibilité. On parle de conflit de lisibilité lorsque la cause du conflit est clairement formulée et est portée par la revendication d'un groupe. En revanche, dans certains cas, les causes réelles du conflit ne sont pas dévoilées par les agents qui prennent pour slogan, des revendications différentes de leur ressentiment réel. En outre, il y a la position du conflit. Les conflits

ne sont pas de même nature selon la position hiérarchique des protagonistes. En effet, lorsque la position hiérarchique est différente, il existe un lien de subordination qui donne un pouvoir légitime aux agents occupant l'emploi élevé. On peut donc distinguer le conflit vertical qui oppose des personnes ou des groupes de niveau hiérarchique différent du conflit horizontal qui met aux prises des personnes d'un même échelon hiérarchique. L'on parle aussi du conflit d'autorité lorsque des managers ayant une position différente dans l'organisation s'affrontent. C'est notamment le cas dans les structures matricielles où il existe une double hiérarchie, ce qui peut générer des problèmes d'autorité. En plus, l'amplitude du conflit. Un conflit sera considéré comme contracté, s'il ne porte que sur un seul objet. Il devient élargi lorsqu'il porte sur plusieurs revendications. Enfin, il y a la localisation du conflit. Un conflit est qualifié de local, lorsqu'il ne concerne qu'une partie de l'organisation. Il est global lorsqu'il se propage à l'ensemble de l'entreprise.

#### *2.2.6. Conséquences du Conflit*

Les conflits opérés en milieu organisationnel peuvent parfois aboutir à des influences positives et négatives.

**Au plan des conséquences positives ou constructives**, il existe deux fonctions importantes du conflit d'après Causer (1983). La première fonction du conflit est celle de maintenir la cohésion du groupe, car un certain degré de divergence interne et de controverse est organiquement lié aux éléments qui constituent le groupe. La deuxième fonction du conflit est de préserver la cohésion du groupe et la signification des institutions qui servent de groupage, de sûreté à un des associés n'est pas un facteur social purement négatif parce que c'est le seul moyen de rendre possible la vie avec les gens insupportables. Un conflit est dit constructif quand il : entraîne de l'expérience qui permet d'éviter les futures conflits, crée un climat coopératif lorsqu'il place les buts du groupe avant les objectifs personnels, améliorer le niveau des évaluations et génère des idées créatives ; crée un environnement de travail productif et en toute sécurité par la résolution des conflits de façons juste et pacifique ; restaure un climat d'harmonie et motive la productivité des employés ; donne naissance à des nouvelles manières de faire et ainsi favoriser l'innovation dans l'organisation ; conduit à l'amélioration au changement de certaines conditions de travail ; donc on peut dire qu'il est une étape nécessaire du changement ; ils ont un potentiel dynamisant et constructeur pour l'organisation quand elles sont bien résolus ; ils sont nécessaires à notre vitalité ; car leur enjeu capital est toujours la satisfaction de nos principaux besoins.

Un conflit peut aussi avoir de graves conséquences négatives sur l'organisation et détourner certains efforts de leur but. À un moment où il faudrait s'efforcer de faire converger les ressources de l'organisation vers les buts fixés, un conflit peut entraîner un gaspillage de ces mêmes ressources, notamment, en temps et en argent. Un conflit peut aussi affecter négativement le bien être psychologique des employés. S'il est grave, les pensées, les idées et les croyances en conflit peuvent engendrer du ressentiment, des tensions et de l'anxiété. Il peut aussi détruire la collaboration et l'esprit d'équipe. Un conflit est dit destructif dans la mesure où ce conflit laisse en suspens c'est-à-dire qu'il peut créer un environnement de travail hostile qui conduit à la frustration ; aussi, lorsqu'il y a une mauvaise gestion du conflit c'est-à-dire au niveau organisationnel (grève, processus d'arbitrage et frais légaux). Pour le bien des gens, les conflits sont une réalité désagréable et pénible qu'il vaut mieux éviter, ignorer, ou fuir pour ne pas laisser la situation se détériorer au point où de véritables solutions sont pratiquement impossibles. C'est le cas dans certains conflits interpersonnels d'intérêts.

#### *2.2.7. Sources des Conflits*

Les conflits ont plusieurs sources notamment les sources liées à des ressources limitées et au fonctionnement de l'organisation. Concernant les sources liées à des ressources limitées, les conflits font inévitablement partis des relations humaines. Lorsque l'engagement envers la mission et les longues heures de travaux vont de pair avec de maigres ressources (espace, équipement, formation des ressources humaines et financières etc.), les milieux de travail peuvent donner lieu à des conflits interpersonnels. Les sources liées au fonctionnement de l'organisation sont répertoriées dans le tableau ci-dessous:

Les dysfonctionnements	Exemples
concernant la précision	L'absence de diagnostic portant sur les réalisations de l'organisation ; l'absence d'objectifs claires, pertinents et acceptés ; l'absence d'indicateurs de mesure des performances individuelles et collectives.
concernant la fonction au sein de l'organisation	Il s'agit de la mauvaise définition des tâches ; de la mauvaise répartition des tâches ; de l'interdépendance des tâches (le travail d'une personne dépend du travail d'une autre) ; et des méthodes et procédures des travaux lourdes.
concernant la fonction de coordination	Absence de valorisation des efforts et des résultats obtenus ; absence d'information concertée ; absence de participation aux décisions ; absence de relation efficace avec la hiérarchie.
concernant la fonction contrôle	Absence de suivi des résultats de l'unité ; absence de suivi des performances individuelles.
dû à des incompatibilités d'objectifs	Les membres d'une organisation poursuivent souvent différents objectifs, ce qui crée des possibilités de conflits (exemple : le personnel de vente pouvait penser faire face à la compétition par la livraison rapide des marchandises alors que le service de production pourrait trouver que les productions en petites quantités pourraient aller à l'encontre de ses efforts de réductions des coûts).
dû à un manque de communication	Les bureaux fermés, utilisation limitée des moyens de communication (Scher, Osborne et Billy, 2006).

Source: *nous-même*

### 2.3. Styles D'identification des Conflits dans le Corpus : Analyse du Paratexte<sup>1</sup> et du Texte

Le conflit n'apparaît pas d'un coup dans une organisation. Avant de se faire manifester, il existe quelques étapes de conflit possible. Les romanciers de la « nouvelle » génération trouvent incontestablement matière à réflexion dans les interminables guerres tribales ou ethniques, communautaire et politiques parsemées un peu partout en Afrique, dégénérant parfois en génocide. De toutes les façons, la question de la violence a toujours été au centre de la fiction. Du premier roman *Batouala, véritable roman nègre*, (1921) de René Maran, en passant par *Le Devoir de violence* (1968) de Yambo Ouologuem jusqu'aux *Écrits du génocide rwandais*<sup>2</sup>.

La violence apparaît comme un dénominateur commun à un grand nombre de romans. Les événements historiques, entre autres, la traite négrière, l'esclavage, la colonisation, l'apartheid et les guerres particulièrement atroces, servent de toile de fond à une création littéraire dont la forme varie selon les faits et les époques. Cette question peut aussi s'expliquer selon Mouralis B. (2002) par « une conception de la littérature qui a tendance pendant longtemps à mettre l'accent, dans une perspective de témoignage et de dévoilement, sur la fonction référentielle ». On comprend alors pourquoi la littérature qui s'est développée en Afrique, à de rares exceptions près, a toujours eu selon Jackson P. (1977) « les mêmes préoccupations, à savoir, la situation sociale, culturelle et politique du continent ».

#### 2.3.1. *Foubé, ou la Croisade des Femmes de Hamidou Zoanga*

Ce livre dépeint la situation des déplacés internes au Burkina Faso. De peur d'être la cible à leur tour car, ayant perdu leurs maris, cette communauté (femmes et enfants) dans les zones en proie à la violence fuit leur territoire pour éviter les massacres. Aussi, la définition de « massacre » se résume-t-elle en quatre éléments essentiels tels que Jacques Sémelin (2005) nous les présente. C'est un processus organisé de destruction des civils.

Premièrement, le massacre est un *processus*, car sa pratique collective peut être considérée comme la résultante d'une situation complexe, principalement créée par la conjonction d'une histoire politique au long cours, d'un espace culturel et d'un contexte international particuliers. Deuxièmement, ce processus est *organisé*, car il ne s'agit pas d'une destruction « naturelle » (du type tremblement de terre ou autre désastre naturel). Ce processus de violence, loin d'être anarchique, est canalisé, orienté, voire construit contre tel ou tel groupe. Il prend concrètement la forme d'une action collective, impulsée le plus souvent par un État (et ses agents), qui ont la même volonté d'organiser cette

<sup>1</sup> Ici, il s'agit de la première de couverture qui prend en compte l'image ou l'illustration et le titre.

<sup>2</sup> Il parle des œuvres publiées dans le cadre du projet initié par Fest' Africa : « *Écrire par devoir de mémoire* ».

violence. Cela n'empêche pas une possible improvisation, voire spontanée, des acteurs dans les manières de faire souffrir et tuer. Troisièmement, ce processus vise la *destruction* car de « meurtre », incluant de possibles pratiques de démolition ou d'incendie des maisons, édifices religieux, bâtiments culturels afin d'annihiler la présence de l' « *autre-ennemi* ». Ce qui peut encore impliquer d'éventuels procédés de déshumanisation des victimes avant leur élimination. Quatrièmement, c'est un massacre *des civils*, car force est de constater que si cette violence peut être initialement dirigée contre des objectifs militaires (ou paramilitaires), elle tend à s'en détacher pour frapper essentiellement voire exclusivement des non-combattants, donc des civils. Cette destruction des civils peut aller de l'élimination d'individus éparpillés à celle de groupes constitués, jusqu'à des populations entières.

Après une incursion sur les différents sites d'accueil des personnes déplacées internes vers fin 2020, j'ai décidé alors, par devoir patriotique, de produire ce livre qui est un récit de témoignage qui dépeint les tristes réalités et le quotidien amer d'un village appelé Foubé, situé dans la région du centre-nord au Burkina Faso, frappé de plein fouet par le terrorisme. (H. Zonga, p.6).

Cette illustration de la première de couverture met en lumière la situation des déplacés internes pendant une grave crise. Les déplacés internes peuvent être considérés comme des personnes contraintes de fuir à l'intérieur de leur propre pays, notamment en raison de conflits, de violences, de violations des droits humains ou de catastrophes. Les femmes représentent l'un des plus grands groupes de personnes déplacées. Selon la définition qu'ils contiennent, les déplacés internes sont des :

personnes ou [des] groupes de personnes qui ont été forcés ou contraints à fuir ou à quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituel, notamment en raison d'un conflit armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits humains ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme ou pour en éviter les effets, et qui n'ont pas franchi les frontières internationalement reconnues d'un Etat<sup>3</sup>. (*Guiding Principles on Internal Displacement*, UNHCR/R, p. 26).

La population en proie à la guerre est soumise aux déplacements intempestifs. Notre hypothèse est que la violence que connaît le Burkina Faso durant la dernière décennie du vingt et unième siècle n'est pas fortuite ni conjoncturelle, mais née d'un malaise qui perdure depuis 2000, voire davantage. Ce malaise est le résultat d'un déni identitaire et d'une assimilation pratiquée par les « vigiles » usurpateurs de l'indépendance qui ont voulu introduire au Burkina Faso une culture et une identité importées d'ailleurs. Cette première de couverture met en lumière les réalités que vivent les déplacés internes dans les différents localités en proie à la violence en général et en particulier dans le village de Foubé. Cette illustration met également à nu l'avenir sacrifié des enfants déplacés internes.

Foubé est un petit village au Sanmatenga dans le Centre-Nord du Burkina Faso. La croisade est au Moyen Âge est une expédition militaire organisée pour pouvoir mener le pèlerinage des chrétiens en Terre sainte afin d'aller prier sur le Saint-Sépulcre. Au sens figuré, la croisade est une tentative pour créer un mouvement d'opinion dans une lutte (souvent, au nom d'un principe religieux, moral traditionnel). Il peut s'agir d'une campagne également. Dans ce contexte, *Foubé ou la croisade des femmes* signifie une opération urgente des femmes à mobiliser leurs enfants et le peu de biens qui leur reste et quitter sans délai le petit village de Foubé pour une destination inconnue. Des hommes tués aux femmes violentées et violées sans oublier les enfants maltraités et affamés, l'œuvre ouvre une brèche sur les attaques terroristes dans le pays et qui continuent d'endeuiller des familles. Il faut noter que les réalités sont presque les mêmes partout (les régions du Sahel, de l'est, de la Boucle du Mouhoun, du nord et du centre nord) mais,

j'ai préféré mettre le cap sur Foubé pour plusieurs raisons : pas d'actions d'assistance d'envergure, pas assez de vivres, pas d'eau disponible, les populations se nourrissaient de feuilles... Depuis l'attaque du convoi humanitaire, le 30 mai 2020, Foubé était coupé du reste de la région. Imaginez le désespoir total dans lequel vivent nos concitoyens dans l'autre bout du pays. (H. Zonga, p.6).

Pour lui, ce récit se présente comme un devoir patriotique et en hommage aux victimes du terrorisme au Burkina Faso. *Foubé ou la croisade des femmes* nous situe sur les vraies réalités des personnes

---

<sup>3</sup>Extrait des principes directeurs de l'ONU sur les déplacés internes.

déplacées internes. Dans cette illustration, ce sont des femmes qui ont tout perdu : leur maison, leur travail, leurs rêves et souvent même leurs proches, leur mari, leur frère, tué ou enlevé. Elles luttent aujourd'hui pour leur survie, celle de leurs enfants et de leurs communautés. Elles doivent aussi faire face à tous les dangers là où elles vont avec leurs enfants.

### 2.3.2. *Jours sombres en Tagana* de Hado Paul Zabré

Ce livre dépeint la situation des conflits communautaires en Afrique de façon générale et au Burkina Faso en particulier. Tout le pays allait connaître des années d'épreuves, pris dans une guérilla paysanne et les mesures de plus en plus rigoureuses destinées à en venir à bout. Hado Paul Zabré fait aussi de son roman un véritable pamphlet, contre la guerre meurtrière et destructrice. La période de vingt-quatre heures, commençant généralement à minuit, s'appelle le « jour ». C'est donc dire que le jour ou la journée est l'intervalle de temps qui sépare le lever du coucher du soleil. Il est précédé par l'aube, le matin, et laisse place au crépuscule, le soir. Les jours sont traditionnellement regroupés en semaines et portent en français les noms lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Nous considérons que ces sept jours de la semaine sont en danger. Quant au mot « Sombre », il signifie « ce qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière, qui est obscur ». Il signifie encore, en parlant des choses, « ce qui est inquiétant ou menaçant ».

Dans son contexte, c'est parce que toutes les tentatives d'apaiser le climat belliqueux et belliciste ont échoué que le titre trouve son écho de concordance. Nous considérons que ces sept jours de la semaine, en danger, ne seront plus luisants. Ce sont des moments où il ne luit aucun rayon de joie, de vivacité, de satisfaction. Ce sont des instants mélancoliques et remplis de chagrins pour la population ; la raison est que « la guerre est là, à leur porte ». Le village Tagana est confronté à une guerre sans merci et sans lendemains meilleurs, car le titre précise bel et bien que la guerre a lieu au moment de sa titraison. Cette opposition entre Jours et sombres montre le caractère atroce de cet affrontement. Le ton, ici, est à la fois pathétique et dramatique. C'est avec émoi et tristesse que l'auteur associe Jours et sombres.

L'auteur plonge, certes, le lecteur dans une réalité triste : celle de la guerre civile. Il s'agit pour l'auteur d'interpeller les hommes, en l'occurrence les jeunes, à plus de responsabilité dans la gestion de l'existence collective. Il y a un laps de temps, la face de Tagana a changé. La civilisation, telle que le peuple la connaissait, fut complètement détruite. La majorité des hameaux de culture et des villages environnants qui était autrefois dans la gaité et l'harmonie sombrèrent dans la profondeur de la guerre.

Ce qui est en jeu dans ce roman, c'est le sort réservé par une communauté à ses propres valeurs axiologiques, notamment les droits humains, et l'auteur y tient personnellement. Et le fond de son message à l'endroit des jeunes est celui-ci : « Dans ce monde dominé par la violence, l'intolérance et la haine, je vous exhorte à être des artisans de la paix<sup>4</sup> ». Les mots *jours et sombres* s'opposent très fortement ; c'est dire donc que l'oxymore sert de support éventuel à l'antithèse.

## **3. MECANISMES TRADITIONNELS DE PAIX COMME COMPLEMENT DES MODES INTERNATIONAUX**

Il est possible aujourd'hui de détecter l'influence des mécanismes traditionnels de gestion des conflits à une échelle micro et macro.

### **3.1. A Caractère Politique Traditionnel : les Coutumiers**

Les chefferies en Afrique se positionnent dans nombre de communautés comme les premiers remparts de la stabilité communautaire. Le rétablissement de l'ordre et de l'équilibre social reste le souci fondamental dans l'approche de la chefferie traditionnelle. Il ne s'agit pas de condamner seulement un individu et de donner raison à un autre dans une affaire. Il s'agit à chaque jugement de travailler au raffermissement du groupe social. Contrairement aux instances juridiques modernes, les tribunaux coutumiers peuvent viser donc moins la condamnation de l'une des parties en conflit que la recherche d'un consensus afin d'assurer et maintenir la cohésion sociale.

Alain Joseph Sissao conclut ainsi que face à la « modernisation sauvage », au « clientélisme », au « népotisme », au « clanisme », au « régionalisme », il est impératif de « puiser à la source de la tradition pour ne pas perdre son identité » (A. Sissao 2002, p132).

---

<sup>4</sup> Message de l'auteur extrait du verso de *Jours sombres en Tagana*.

Qu'elles soient villageoises, cantonales ou royales, les chefferies en Afrique, en tant que structures politiques de premier plan, sont des acteurs centraux de la gestion des conflits au sein de la plupart des différentes communautés africaines en général et burkinabè en particulier. Elles interviennent comme arbitre ou comme conciliateur et médiateur : la « palabre » est une illustration de l'esprit d'équilibre et d'harmonie sociale que les chefferies cherchent à préserver dans la gestion d'un litige. La sollicitation de ces autorités coutumières dans la crise sécuritaire au Burkina Faso.

Les chefferies coutumières en tant qu'institution politique fortement enracinée dans la culture de plusieurs communautés au Burkina Faso constituent donc bien des mécanismes participant à la gestion des conflits dans la société burkinabè. Ces chefferies s'appuient sur certaines méthodes et techniques pour exercer cette prérogative, particulièrement sur la palabre.

### **3.2. A Caractère Social : Alliances à Plaisanterie**

Globalement les parentés et les alliances à plaisanterie sont des institutions sociales dont l'objectif est de garantir durablement la paix et l'harmonie au sein des familles, entre clans, entre groupes socioprofessionnels, entre castes et entre ethnies. Les alliances à plaisanterie se présentent ainsi sous plusieurs formes : les alliances inter claniques ; les alliances entre des groupes socioprofessionnels ; les alliances interethniques ; les alliances entre les générations. Les alliances constituent de ce fait une convention sociale intra- et intergroupe encadrant les rapports sociaux dans le sens où elle recommande des relations conviviales tout en instituant un pacte de non-agression et de paix perpétuelle entre les groupes alliés. U. Amoi (2005), qui a consacré une étude à ces alliances, synthétise leurs principes et leurs objectifs en huit points : le respect de la dignité de l'être humain des points de vue moral, physique et social ; l'atténuation des différences sociales entre maîtres et esclaves, entre grands-parents et petit-fils, etc. ; l'égalité entre les groupes sociaux et les groupes ethniques ; l'obligation de respect mutuel ; le devoir de fraternisation et d'assistance mutuelle ; le devoir d'humanisation des rapports sociaux ; l'observation de la paix perpétuelle entre les peuples concernés.

On en retient que c'est un fait frappant dans le paysage culturel du Burkina Faso. Ce pays compte une soixantaine d'ethnies et, en dépit de cette diversité d'ethnies et de cultures, il règne un esprit de tolérance au sein des populations qui cohabitent paisiblement. C'est du reste ce que soutient A. Sissao (2004) en indiquant que la stabilité sociale du pays doit « moins à l'action politique qu'à la force d'institutions traditionnelles comme la parenté et l'alliance à plaisanterie », garantes de paix sociale et véritable « privilège historique ». Sissao (Idem).

En tant que mécanisme de gestion des conflits, les alliances couvrent à la fois la prévention, l'arrêt et la résolution pacifique des conflits : si le rôle premier des alliances est en effet de prévenir les conflits au sein du corps social, elles servent également à leur résolution et à concilier les différentes parties prenantes (U. Amoa, 2009). La règle de l'alliance stipule que, quel que soit le degré d'adversité suscitée par une situation particulière, les alliés impliqués doivent se garder de basculer dans le conflit ou doivent utiliser inconditionnellement les moyens pacifiques pour gérer celui-ci. Lorsque le conflit éclate malgré tout, il doit prendre la forme d'une plaisanterie et s'estomper. Au pire des cas, lorsqu'on en arrive à des violences, par ignorance ou opiniâtreté des belligérants, nonobstant la forme ou l'intensité du conflit, l'interposition d'une tierce personne par la mobilisation de l'alliance met un terme aux hostilités. Il s'ensuit alors des rituels de réparation. Ces rituels peuvent varier d'une communauté à une autre et restent tributaires de la nature du conflit. Le plus souvent, une immolation de bêtes (coq, bélier, bouc, bœuf) et une libation rythmée par des paroles sacrées sont faites par les autorités coutumières pour implorer la clémence des divinités et pour concilier les différents acteurs en conflit.

Pour ce qui concerne le rôle des alliances et parentés à plaisanterie, Sissao reprend l'ensemble des valeurs attribuées généralement au phénomène en les illustrant de maints récits : « purification, moquerie, injure, civisme, effet de défoulement (catharsis), entraide, solidarité, ciment social, portée éducative, vertu thérapeutique au sens où ce jeu permet de « faire le fou pour ne pas le devenir ». (A. Sissao 2002, p.37).

### 3.3. A Caractère Religieux

Le conflit menace de mort les hommes, mais aussi toute la société. C'est pourquoi la sacralité et la ritualisation qui entourent les mécanismes divers de prévention, de médiation et de résolution en font une caractéristique particulière. Les pratiques magico-religieuses d'arrêt d'un conflit donnent tout leur sens à cette perception spirituelle du conflit. À travers ces mécanismes de gestion, il s'agit de faire triompher la vie sur la mort. Il arrive parfois qu'après avoir reçu un verdict à l'issue de discussion autour d'un problème, l'un des antagonistes remette en question la sentence. L'on fait dans ce cas recours, à la demande de ce belligérant, à des rituels ordaliques : il s'agit de prouver l'innocence ou la culpabilité de l'un ou de l'autre dans le but de trancher définitivement le conflit ou de réparer le préjudice de manière définitive. L'épreuve dans sa pratique peut varier en fonction des aires culturelles.

Certains mécanismes sont reconnus comme des mécanismes de paix inconditionnelle, visant essentiellement à mettre fin à l'escalade de la violence. Face à l'activation de ces mécanismes, toute intention de violence est censée être subvertie. Ils interviennent par la médiation de « forces spirituelles d'interposition », selon une philosophie que l'on retrouve dans toutes les communautés qui les mobilisent : conjurer l'esprit maléfique inspirateur de la violence, grave menace à l'ordre communautaire. L'efficacité de tels mécanismes repose toujours sur les contraintes psychologiques ; la peur de réagir à contrario de la règle convenue est alimentée par la sanction probable à subir. On retrouve ces mécanismes dans bon nombre de communautés au Burkina Faso. Néanmoins, les acteurs clés et les manifestations diffèrent d'un groupe ethnique à l'autre. La peur d'une sanction divine pouvant résulter de la colère des Ancêtres oblige l'adversaire à opter pour une résolution pacifique. Cette phrase sacrée peut être prononcée dans plusieurs types de conflits : viol, adultère, conflit foncier ou accusations (sorcellerie, vol, etc.).

Globalement, les mécanismes de type religieux sont davantage utilisés localement par divers acteurs (les chefs coutumiers, le forgeron, les prêtresses) crédités de pouvoirs exceptionnels et jouissant d'une image positive aux yeux des populations. Le religieux fait partie des schèmes élémentaires des cultures traditionnelles ivoiriennes. Les croyances religieuses, mystiques ou magiques restent au cœur même de l'efficacité de la plupart des mécanismes traditionnels de conflit. Quel rôle jouent les chefs religieux et traditionnels dans la consolidation de la paix, la prévention, la résolution des conflits et la lutte contre l'Afrique ? Charles Binam Bikoi<sup>5</sup> répond à la question en ces termes :

La tradition africaine recèle un réservoir d'éthique, de disposition comportementale et de paroles garantissant les valeurs d'équilibre et harmonisation sociale qui souligne la capacité de la société traditionnelle à faire triompher en toute circonstance, le dialogue pour la Paix. Ces valeurs sont assurément constitutives d'une culture préventive et réparatrice susceptible d'être sollicitée soit avant le conflit circonscrit, soit quand le conflit n'a pu être évité en aval pour en extraire les conséquences, et minimiser l'impact sur la durée (C. Binam Bikoi, 2022).

L'autorité de la chefferie n'est pas seulement temporelle, elle est également spirituelle. Si l'administration publique perçoit le chef comme son représentant local dans le cadre de la décentralisation, ses administrés le considèrent pour leur part comme l'auxiliaire des Ancêtres et d'autres forces surnaturelles. Dans bien des cas, la mobilisation des mécanismes religieux ou magiques est crainte de par l'appel à des pouvoirs supposés mystiques. L'intérêt n'est pas de juger de la réalité cartésienne ou non de telles croyances. L'enjeu relève des croyances perçues comme des réalités certes subjectives, mais objectivées. Ces mécanismes trouvent ancrage dans une forme de pensée religieuse encore fortement dominante dans les imaginaires et l'expression des identités communautaires.

## 4. CONCLUSION

En définitive, deux formes de violence apparaissent. Il s'agit, d'une part, de celle qui provient des guerres communautaires (*Jours sombres en Tagana*) et qui donne naissance à une « littérature de maquis » ; d'autre part, de celle vécue au quotidien (*Foubè ou la croisade des femmes*),

---

<sup>5</sup>Secrétaire Exécutif du Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines (CERDOTOLA).

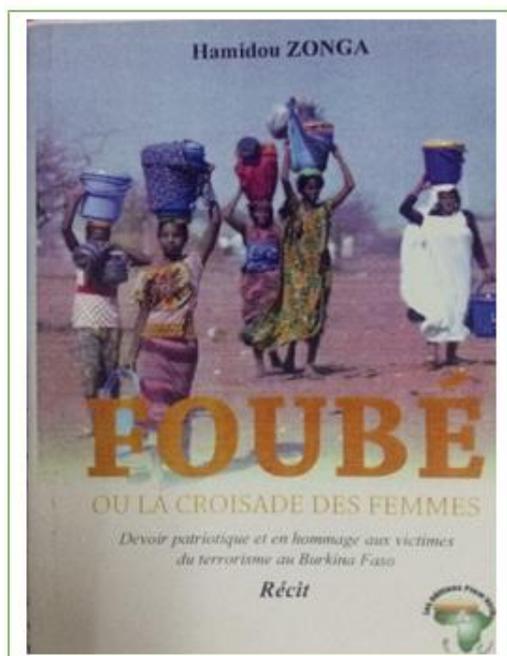
principalement dans les villes, due à la misère insupportable ou à l'insécurité croissante causée par les multiples exactions des terroristes ou des personnes non identifiées en place. L'homme lucide se voit obligé de vivre dans la crainte et la torpeur. Seuls « les chiens et les fous peuvent raisonner, circuler librement<sup>6</sup> », prendre la parole où les autres se sont tus. Tels apparaissent les personnages protagonistes des deux romans de la « jeune génération » qui témoignent de cette triste réalité. Ces deux œuvres sonnent comme

une alarme pour l'éveil des consciences des populations africaines en général, et celles burkinabè en particulier à l'unité d'action contre le terrorisme, le grand banditisme, l'insécurité, l'impérialisme, le néocolonialisme, l'exploitation abusive des sous-sols et le nouveau système de colonisation et de domination du continent bien orchestré par les grandes puissances (p.8).

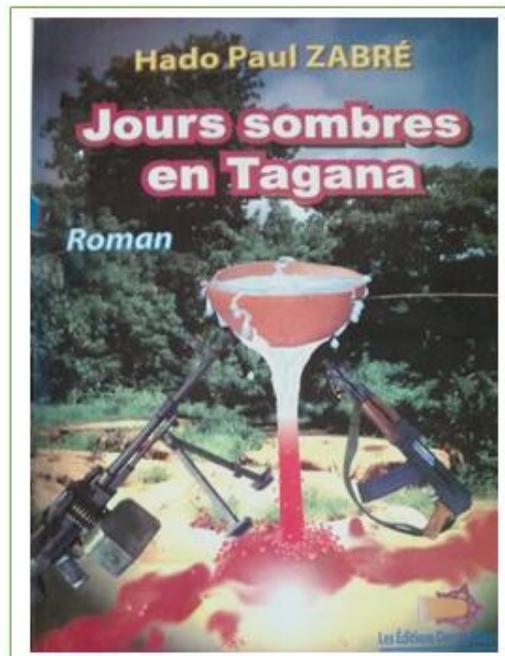
Les termes en corrélation avec les vocables « crise et conflit » évoquent essentiellement la violence et ses conséquences comme Sombre, croisade, noir, sang, armes, rouge, etc. sont là pour témoigner de la tragédie des violences.

#### ANNEXES

**Annexel:** *Foubè ou la croisade*



**Annexe2:** *Jours sombres en Tagana*



#### REFERENCES

- Alain Joseph Sissao, 2004, « Ethnicité et culture : l'Alliance à plaisanterie comme forme de culture ciment entre les ethnies au Burkina Faso », *Associations transnationales*, pp.269-280.
- Bernard Mouralis, 2002, « Les Disparus et les survivants », *Notre Librairie*, n° 148, p.p. 13-18.
- Bernabé Wesley, 2023 « Introduction. Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique » Dans *Littérature*, Numéro 209, pp. 7 à 15.
- Claude DUCHET, 1979, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, p.5.
- Daniel DELAS, 2000, « Écrits du génocide rwandais », *Notre Librairie*, n° 138-139, p.p. 20- 29.
- DeliaMamon, 2006-2007, « Dizaine d'articles courts sur la paix », in *Journal L'Essor* (Suisse), consulté en ligne sur <https://www.grainesdepaix.org/fr/ressources/concepts-de-paix/definitions/comment-definir-la-paix>, le 14 mai 2023 à 16h21mn.

<sup>6</sup>Extrait de *Temps de chien*, chronique animale de Patrice Nganang.

- Charles BinamBikoi, 2022, « Afrique : le rôle des chefs religieux et traditionnels dans la consolidation de la paix » in *African Union Journal*, consulté en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=W4a0EBEtuRc> le 15 mai 2023 à 19h09 mn.
- Jana Krause, 2018: « Resilient Communities : Non-Violence et Civilian Agency » in *Communal War* », Cambridge University Press, 306 p.
- Jacques Sémelin, 2005, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées », 485 p.
- Jean-François Blin, 2004, *Des outils pour prévenir et gérer les perturbations scolaires*, Delagrave édition, 208 p.
- Jean de la Fontaine, 1986, « Le loup et l'agneau » in *Œuvres complètes*, Livre I, 187 p.
- Patrick Bruneteaux, 2003, « Figures du dédoublement : la mort lente ou le travail de divinisation du bourreau » in *Sud/Nord*, numéro 18, p.p. 39-76.
- Lewis Causer, 1983, *Les questions du conflit social*, Paris: PUF, 186 p.
- Nicolas Duvoux, 2005, « Faut-il vouloir la paix sociale ? » *Le Philosophoire*, numéro 24, p.p. 37-50.
- Patrice Nganang, *Temps de chien, chronique animale*, Le Serpent à plumes, 2001, 298 p.
- Réné Maran, 1921, *Batouala, véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 253 p.
- Peter Jackson, 1977, *La Littérature africaine et la politique. Une étude comparée entre la littérature africaine d'expression anglaise et d'expression française*, Thèse pour le Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Bordeaux3, p. ii.
- Roland Barthes, 1985, *L'Aventure sémiologique*, Paris : éditions Seuil, 368 p.
- Pierre Barberis, 1999, *Le monde de Balzac*, Éditions Kimé, 1999, 637 p.
- Prosper Kompaore « La parenté à plaisanterie: une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociales au Burkina Faso », In *Les grandes conférences du Ministère de la communication et de la culture*, pp. 73-97.
- Stephen Robbins, David De Cenzo, 2008, *Management. L'essentiel des concepts et des pratiques*, 544 p.
- Urbain Amoa, 2005, « Éléments pour une nouvelle théorie de la poétique de la parole : la théorie de l'élégance langagière », in *The AnthroGlobe Journal*, pp. 1 à 8.
- « Pactes de stabilité et construction de la confiance dans le processus de cohésion sociale », dans *Synergie Afrique centrale et de l'Ouest*, n° 3, pp. 85-99. [<https://gerflint.fr/Base/Afriqueouest3/amo2.pdf>].
- Willard Moore, 1996, « Large groundwater inputs to coastal waters revealed by Ra enrichments », *Nature Publishing Group UK*, p.p. 612-614.
- YamboOuologuem, 1968, *Le Devoir de violence*, Paris : Le Serpent à Plumes, 304 p.
- Le Petit Robert, 1999, édition 2000, 4945 p.
- Le Petit Larousse Illustre, 1994, édition 1995, 1872 p.

#### **AUTHOR'S BIOGRAPHY**



**Dr H. Kader Aristide NIKIEMA**, est né le 14/11/1984 à Agboville en république de Côte d'Ivoire. Après son Baccalauréat en 2002, il regagne le Burkina Faso le pays de ses pères ; là, il poursuit ses études universitaires jusqu'au doctorat avec pour spécialités les Littératures africaines. Il a pour champ d'étude les Littératures africaines, la culture matérielle et culture immatérielle africaines, l'aparatextualité, la chromatique, l'iconographie et l'édition. Il est membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES) de l'Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso). Il est Professeur Associé à AGORA International Training and Pedagogic Center of USA LLC. Il a également un Master professionnel en Communication d'Entreprise et Relation publique.

**Citation:** Hamidou Kader Aristide NIKIEMA. "Conflits Communautaires et Paix Sociale au Burkina Faso : Analyse de FOUBÈ ou la Croisade des Femmes de Hamidou Zonga et Jours Sombres en Tagana de Hado Paul Zabré" *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 10, no. 6, 2023, pp. 1-12. DOI: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.1006001>.

**Copyright:** © 2023 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.